

Grand Prix de traduction SGDL–ministère de la Culture

Discours M. Christophe Hardy, Président de la SGDL

Madame la ministre,

Chère Rima Abdul Malak,

Chère Andrée Lück-Gaye

Chères amies/chers amis

En 2017, le président de la République a voulu que le travail des traducteurs soit distingué à travers un prix qui récompense l'ensemble de l'œuvre de l'un d'eux ou de l'une d'elles. Fruit de cette volonté, adossée à l'expertise de la SGDL qui attribuait depuis une vingtaine d'années des prix de traduction, le Grand Prix de traduction SGDL–ministère de la Culture est, pour nous auteurs, un rendez-vous essentiel.

En couronnant une traductrice ou un traducteur, il valorise avec une certaine solennité son apport à la richesse et à la diversité de notre culture. Et il est l'occasion de réaffirmer l'importance du travail singulier de co-création, qui est le privilège du métier d'auteur-traducteur.

Aujourd'hui cette réaffirmation a lieu dans un contexte très inquiétant. En effet, depuis quelques mois se sont multipliées les tribunes et les contributions de plusieurs organisations professionnelles de traducteurs littéraires : elles nous alertent sur les dangers que fait courir l'usage massif de l'outil d'intelligence artificielle (IA) en systématisant une « pré-traduction » automatisée des textes.

Les promoteurs de l'IA générative vantent, fascinés, la capacité des robots à produire des textes plausibles à une vitesse vertigineuse et en quantité astronomique. Aux inquiétudes légitimes des hommes et des femmes de l'art ils opposent de grands mots maniés comme des pièges ou des pares-feux : « progrès », « innovation », « révolution », « technologie de pointe »... Le mot même d'« intelligence » appliqué à une machine paralyse un peu la réflexion alors qu'il mériterait d'être questionné. Qui, raisonnablement, est contre le « progrès », contre l'« innovation », contre l'« intelligence » – voire contre la « révolution » ?

Derrière les mots, il y a les intentions réelles, les objectifs visés et les idées préconçues qui montrent à quel point certains technophiles ne comprennent pas la singularité de la traduction et de la création.

L'ultra-rapidité des processus de traduction mécanique permettrait d'atteindre cette utopie orwellienne, donc effrayante, consistant à nous faire entrer dans un monde où la communication ne serait pratiquement plus entravée par la barrière des langues... Mais la pluralité des langues n'est pas une malédiction. Se confronter à des obstacles, à des difficultés, inventer des solutions pour les franchir, rendre visibles les écarts et les différences entre les langues et les cultures plutôt que de les effacer, n'est-ce pas là quelques-unes des beautés du travail du traducteur ?

La vitesse de la machine réglerait une fois pour toutes la question de la pénibilité du travail... Mais cette donnée avantageuse en apparence masque en réalité une opposition radicale entre la machine traduisante et l'homme traducteur : ils n'ont pas du tout le même rapport au temps et aux objets. L'une vise la quantité à produire dans le minimum de temps. L'autre prend tout le temps nécessaire pour faire surgir et exister quelque chose d'inouï, d'inédit et d'inconnu.

Dans un entretien de 2020 avec Guillaume Narguet, vous dites, chère Andrée : « *Mon objectif, c'est d'être fidèle au texte, d'en être proche, de garder toutes ses particularités, tout en étant lisible en français. Ça semble simple, énoncé comme ça, en fait c'est très difficile, et je passe beaucoup de temps à trouver la solution la plus juste pour presque chaque mot, chaque construction.* »

Votre travail se situe bien aux antipodes de celui accompli par la machine, aussi intelligente, aussi artificielle soit-elle. Elle, elle est réglée pour la rapidité, la performance, la vitesse absolue. Vous, vous faites du temps long votre meilleur compagnon de travail. La durée et la patience sont vos alliées indispensables.

Dans *Les Larmes du traducteur*, journal de bord qui accompagne son travail sur *La Jérusalem délivrée*, immense fresque épique du poète italien Le Tasse, Michel Orcel note ceci : « *Traduire, comme voyager, exige qu'on soit tout yeux, perméable jusqu'à l'illusion de se perdre dans l'objet – mais en allant chercher au fond de soi le visage fantastique du récit.* »

Faire l'épreuve du temps long, faire l'épreuve de « se perdre dans l'objet », accepter l'incertitude et l'équivoque, accepter l'échec comme un passage obligé, consentir à une forme d'abandon et à une forme de fatigue qui se révéleront créatrices, ce sont des expériences profondément intimes, profondément humaines, presque indicibles, mais communes à tous ceux qui écrivent, traducteurs compris.

Comment une machine pourrait-elle, par exemple, « se perdre dans l'objet », opérer cette plongée vers l'inconnu, vers le trésor à venir, elle qui est, par la volonté de ceux qui l'ont mise au point, maîtrise infailible, efficacité immédiate et contrôle absolu ?

L'expérience du traducteur est totalement étrangère à l'expertise d'une machine, même la plus sophistiquée. La machine campe du côté de la production ; le traducteur – et c'est vrai plus largement de tout auteur – du côté de la création. Ce sont deux façons d'être au monde, de le concevoir, de l'enrichir ou de le remplir en le saturant.

Un tel distinguo entre produire et créer peut paraître schématique. Je le trouve plutôt simple. Et il est éclairant pour les débats qui seront menés dans les mois qui viennent sur le thème de l'IA. Il est donc indispensable de le garder toujours à l'esprit.

Pour ma part je le garde à l'esprit. Et puisqu'il est ici question de valoriser le travail du traducteur, je profite de cette tribune pour vous annoncer le lancement d'un cycle de soirées sur ce thème. La SGDL s'associe en effet avec l'ATLF et la Fondation Deutsch de la Meurthe (qui est installée dans la Cité Universitaire) pour proposer à partir de l'automne prochain des rencontres conçues autour de deux axes : des auteurs-traducteurs qui ont travaillé sur des textes classiques étrangers viendront nous parler de ce que cela signifie de traduire (ou plutôt de retraduire) aujourd'hui une œuvre ancienne ; en contrepoint, des auteurs français contemporains dialogueront avec leurs traducteurs. L'idée est qu'il y ait alternance entre les soirées « retraduction » et les soirées « extraductions ». J'espère que ce double cycle sera amené à se prolonger durablement, puisque le temps long est notre allié.

Et peut-être accepterez-vous chère Andrée Lück-Gaye de participer un jour ou l'autre à ce cycle naissant ? En attendant, je vous adresse un immense bravo pour ce Grand Prix qui couronne tant d'heures, tant d'années de patience, de travail et de création.

Grand Prix de traduction SGDL–ministère de la Culture

Discours Mme Rima Abdul Malak, Ministre de la Culture

Monsieur le président de la Société des Gens de Lettres, cher Christophe Hardy,
Chère Andrée Lück Gaye,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Bienvenue au ministère de la Culture où je suis ravie de vous accueillir aujourd'hui afin de remettre le Grand Prix pour l'œuvre de la traduction de la Société des Gens de Lettres et du ministère de la Culture à Madame Andrée Lück-Gaye, traductrice émérite du slovène.

Ce prix est une volonté du président de la République Emmanuel Macron, et répond à une ambition forte : celle de remettre au centre de l'attention le traducteur et de lui accorder les honneurs qu'il mérite. C'était le sens de son message lors de la Foire du livre de Francfort en 2017, lorsqu'il avait appelé de ses vœux à refonder l'Europe en plaçant la culture au cœur du projet européen avec comme personnage clé la figure du traducteur.

Je tiens à remercier la Société des Gens de Lettres qui a permis la mise en place ce prix, en travaillant de concert avec les associations représentant les traducteurs, dans le prolongement de son action au service de la promotion du patrimoine littéraire, de la langue française et de la liberté de création. Merci !

Ce prix s'inscrit pleinement dans la politique de soutien à la traduction et aux traducteurs portée par le ministère et opérée par le Centre national du livre. Tournée tout autant vers la traduction d'ouvrages francophones en d'autres langues que vers la traduction de livres en langues étrangères vers le français, elle témoigne de l'attachement de l'Etat à la diffusion et à la transmission des œuvres littéraires au plus grand nombre.

Parce que les traducteurs enrichissent nos connaissances, renouvellent nos manières de voir et sont des artisans du dialogue entre les peuples, le ministère valorise également leur rôle à l'échelle européenne. Une réflexion autour de la traduction a notamment donné lieu à la parution l'an dernier du rapport *Les traducteurs en couverture* riche en préconisations. Un autre rapport sur l'avenir du secteur du livre en Europe est actuellement en préparation, cette fois à l'initiative du Parlement européen. Il mettra en valeur le rôle fondamental que jouent la traduction et les traducteurs dans la promotion de la diversité culturelle et linguistique de l'Union Européenne rappelant à ce titre le mot d'Umberto Eco : « *La langue de l'Europe est la traduction* ».

Je suis donc pour cette raison très heureuse de pouvoir vous accueillir aujourd'hui, chère Andrée Lück Gaye, vous qui faites vivre la culture européenne à travers le dialogue entre deux langues, deux sociétés, deux peuples amis.

Grâce à vous, nous sommes un peu plus riches de la Slovénie. Nous vous devons en effet de mieux connaître les chefs d'œuvres de sa littérature et, ce faisant, de voir le monde à travers un autre regard qui vient enrichir le nôtre. Vous avez patiemment et généreusement rendu accessible un peu de littérature slovène en bâtissant des ponts entre nos deux cultures.

Le slovène n'est cependant pas votre langue maternelle, mais c'est la langue de votre grand-père paternel originaire de Prekmurje, que vous avez apprise à l'INALCO dans les années 1970 pour pouvoir communiquer avec votre famille.

Et dans la vie il y a des rencontres qui vous marquent à tout jamais... Pour vous ce sera celle avec votre professeur Claude Vincenot qui vous encouragera à persévérer dans cet art si subtil et délicat qu'est la traduction.

Grâce à votre talent le public français peut lire dès 1996, aux éditions de la Table ronde, l'ouvrage majeur *Pèlerin parmi les ombres* de Boris Pahor écrit en 1967 qui a vécu l'horreur des camps de concentration, la montée du fascisme en Italie et n'a jamais abandonné la langue slovène malgré l'interdiction du pouvoir.

C'est aussi sous votre plume que nous découvrons la trilogie *Les immigrés* de Lojze Kovacic, publiée au Seuil entre 2008 et 2011 qui reflète le destin de sa famille, miroir du drame d'un siècle devenu fou.

Ou encore les ouvrages de Drago Jancar qui n'a de cesse de mettre en lumière la folie destructrice de quelques hommes face à l'incompréhension de milliers d'autres. Lui aussi s'interroge sur la peur, l'inhumanité, la pulsion de mort, sur les retombées de la violence après la fin des combats, sur l'attitude à avoir avec les prisonniers allemands et les collaborateurs. Vos traductions publiées par les éditions Phébus, Libretto et Arfuyen de : *Et l'amour aussi a besoin de repos*, *Six mois dans la vie de Ciril*, ou *Cette nuit, je l'ai vue* prix du meilleur livre étranger en 2014, parviennent à transmettre toute sa profondeur, son sens du tragique mais aussi sa force poétique.

Merci chère Andrée Lück-Gaye de nous faire voir le monde à travers les mots ! Je vous adresse toutes mes félicitations pour ce prix amplement mérité, bravo !

Grand Prix de traduction SGDL–ministère de la Culture

Discours Mme Evelyne Châtelain, Présidente du jury

Bonjour à tous

Madame la Ministre, chère Rima Abdul Malak

Chère Andrée,

Chers confrères et consœurs auteurs, traducteurs, amoureux de la littérature étrangère,

Tout comme mon honoré président de la SGDL, j'ai été immédiatement sensible à l'annonce de ce prix par le Président de la République qui récompense un traducteur pour l'ensemble de son œuvre. Je me réjouis également que la SGDL, une association d'auteurs, ait été choisie pour s'y associer, car le traducteur est, on ne le répètera jamais assez, le traducteur est un auteur. La SGDL attribuait déjà un prix de la traduction pour l'ensemble d'une œuvre, mais cette collaboration avec le Ministère lui donne enfin l'aura et l'envergure qu'il mérite, associées à une somme non négligeable, qui récompense à juste titre le travail d'une grande traductrice, les traducteurs n'étant pas toujours rémunérés à leur juste valeur.

Je suis ravie qu'il soit attribué cette année à Andrée Luck-Gaye, qui en plus d'être une traductrice est une découvreuse. Si elle s'est attaquée aux grands classiques de la littérature slovène, une langue, dite rare, elle a également œuvré pour dénicher des textes qui sans elle seraient restés inconnus du lectorat français, rares sont les francophones qui maîtrisent cette langue.

Je remercie le jury qui, bénévolement, m'a accompagnée dans ce choix et avec lequel le travail a toujours été agréable. Au plaisir de la lecture, s'est joint celui de discussions passionnantes, enflammées, contradictoires, toujours fructueuses.

C'est un plaisir pour moi de les saluer :

Sophie Aslanides, traductrice d'anglais, présidente de l'ATLF, l'association des Traducteurs littéraires de France, Elena Balzamo, traductrice du russe, du suédois et du danois, Jacqueline Carnaud, traductrice d'anglais et d'hébreu ; Anne Colin du Terrail, traductrice du finnois, lauréate de la première édition de ce prix, qui nous a fait l'honneur et le plaisir de rejoindre le jury ; Joëlle Dufeully, traductrice du hongrois, lauréate du Grand prix SGDL de la traduction en 2014 ; Barbara Fontaine, traductrice d'allemand ; Christine Jordis, écrivain, également membre du jury du prix Fémina ; Dominique Lebrun, écrivain, traducteur d'anglais et navigateur ; Margot N'Guyen Béraud, traductrice d'espagnol, présidente d'Atlas, l'Association pour la promotion de la traduction littéraire, et last but not least, Jérôme Orsoni, auteur, traducteur, musicologue et j'en passe...

Je remercie également Isabelle Vervey, qui planifie nos réunions et récupère pour nous tous les livres (et ces misérables PDF !) que nous lisons avec enthousiasme et avidité. Sans sa gentillesse et son efficacité, rien ne serait vraiment possible.

Mais il est grand temps de laisser la parole à notre lauréate 2023, que j'ai grand plaisir à revoir en France, Andrée Lück-Gaye, car après avoir adopté la langue, elle a aussi adopté son pays.